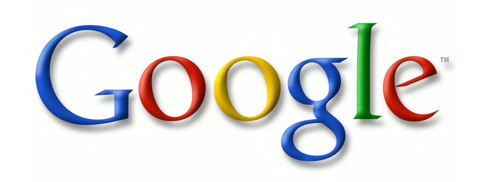
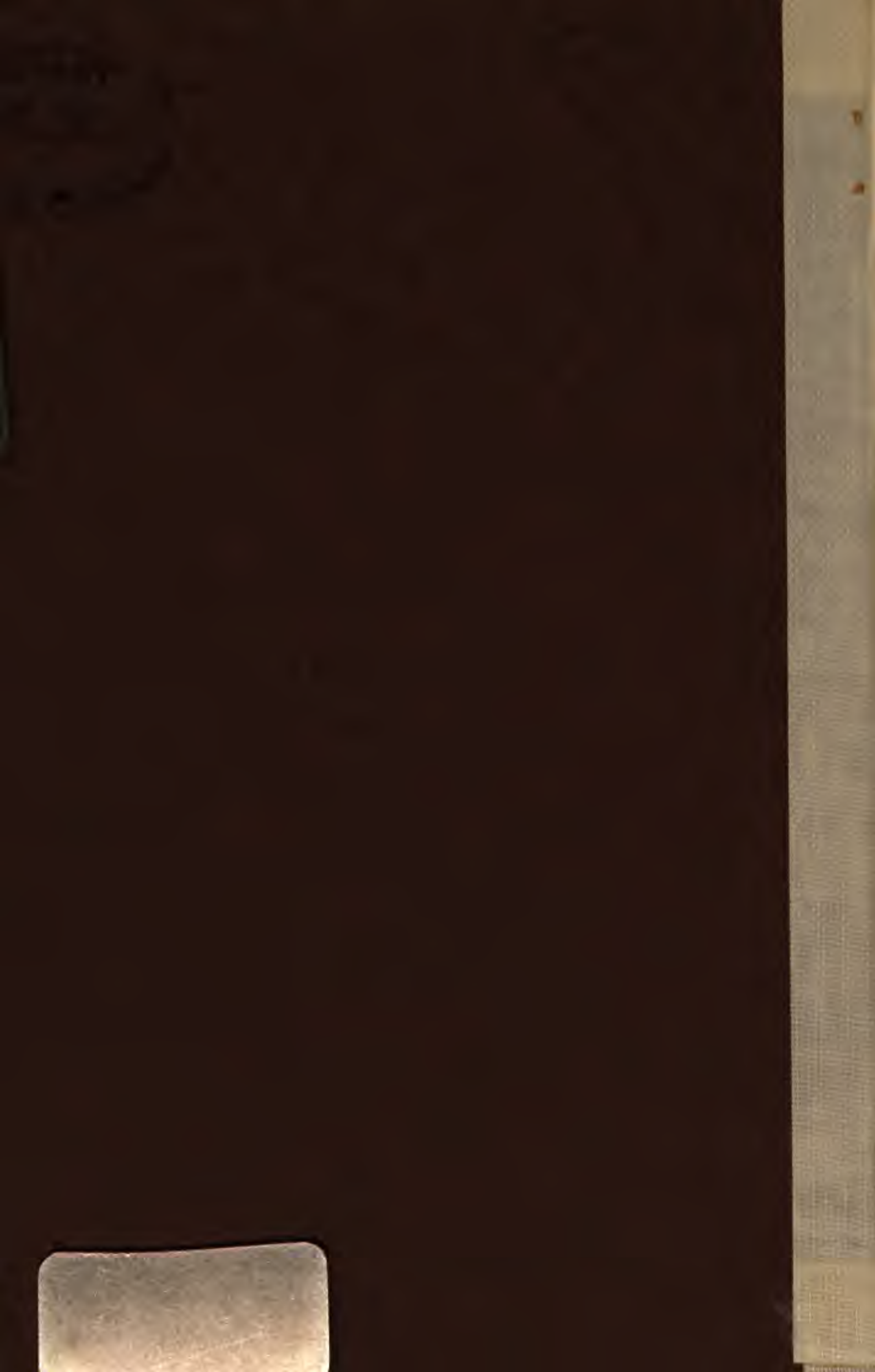




LA MANIE

DES

PROVERBES

PROVERBE

D'APRÈS THÉODORE LECLERCQ

PAR

M. DE SAINT-RÉMY



PARIS

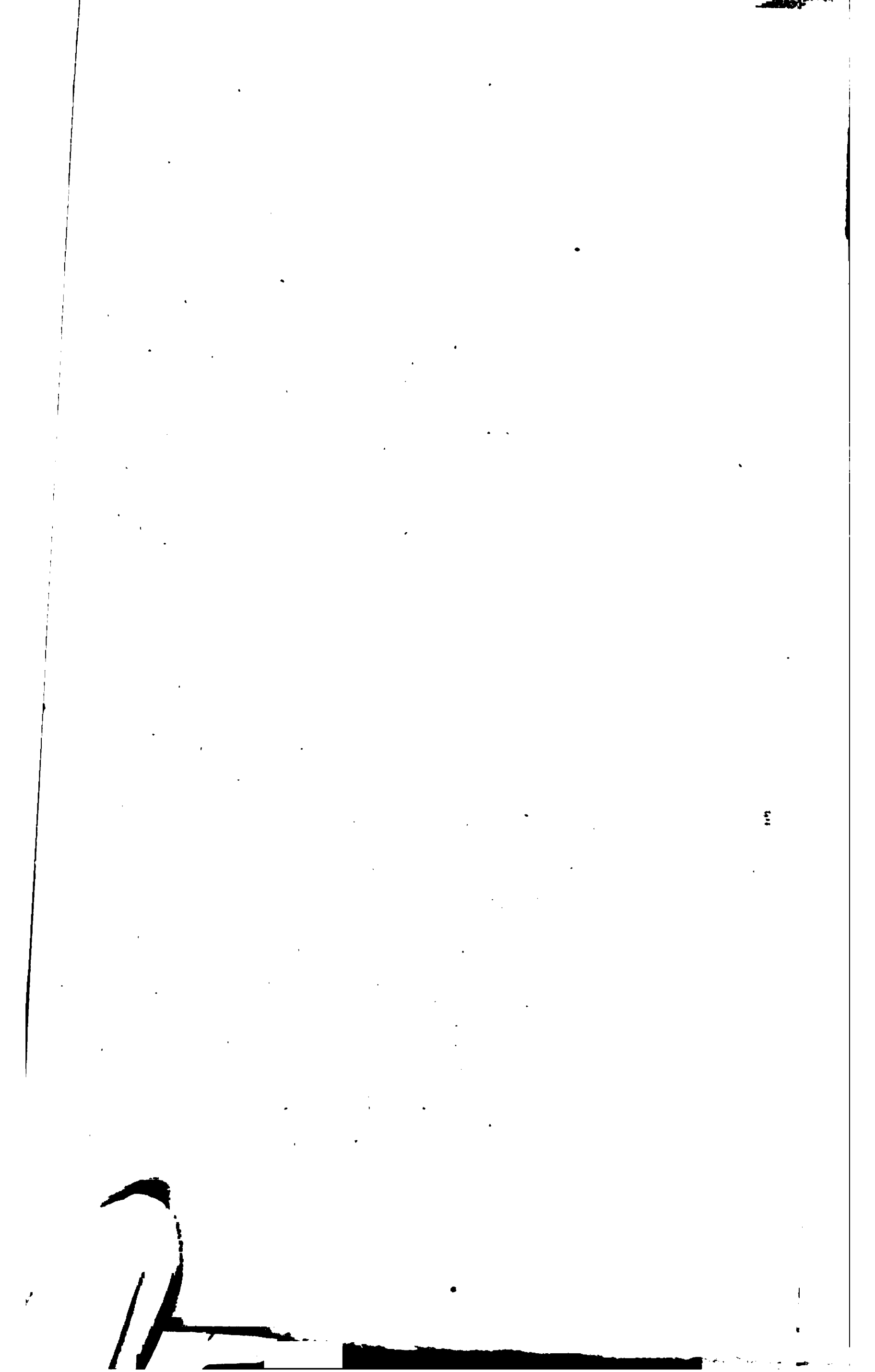
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

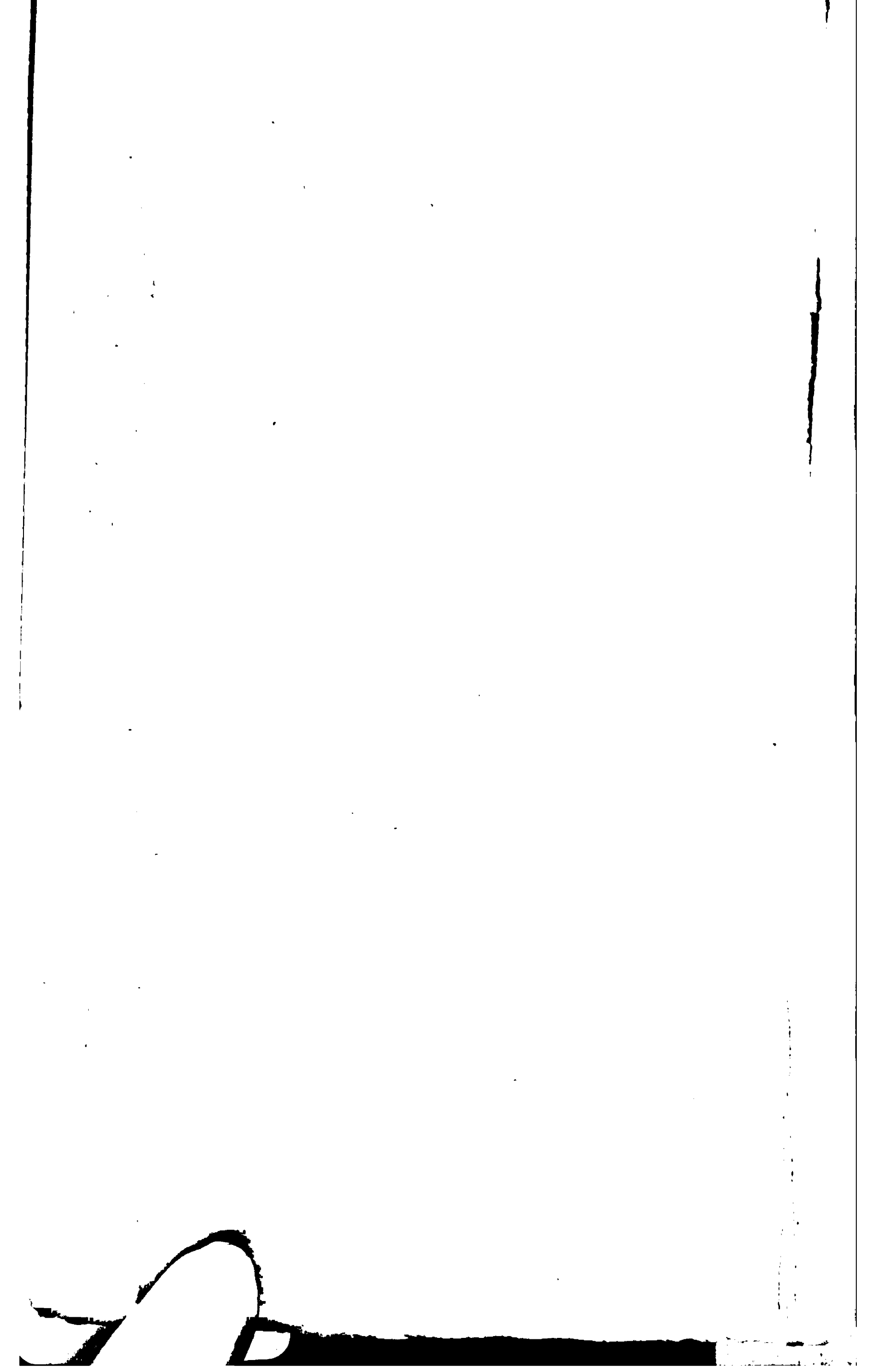
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

MDCCCLXV





LA MANIE

DES PROVERBES

PROVERBE

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DE LA PRÉSIDENCE DU CORPS LÉGISLATIF,
LE 1er AVRIL 1862.

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.

Morny, Charles Auguste Louis, Duc d

LA MANIE
DES PROVERBES

PROVERBE

D'APRÈS THÉODORE LECLERQ

PAR

M. DE SAINT-RÉMY



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865

PERSONNAGES

RIGAL	MM. BRASSEUR.
DORVAL	PRISTON.
DE SOLANGES	PELLERIN.
DE VOLMAR	KALEKAIRE.
Mme DE SAINT-PHAR	Mme THIERRET.

De nos jours, dans un château à la campagne.

LA MANIE
DES
PROVERBES

Un salon.

SCÈNE PREMIÈRE

M. DE SOLANGES, M. DE VOLMAR

SOLANGES.

Certainement j'ai de l'humeur; vous êtes d'une complaisance, d'une faiblesse !...

VOLMAR.

Qu'ai-je donc fait pour m'attirer une telle incartade ?

SOLANGES.

Comment ! aujourd'hui, à dîner, un étourdi s'écrie : Il faut jouer des proverbes ! Vous répondez : Jouons des proverbes ! Quand ? ce soir. Jouons-en un... jouons-en deux. Si on n'avait pas quitté la

table, je crois qu'on aurait décidé qu'il fallait en jouer une douzaine.

VOLMAR.

Eh bien, quel mal trouvez-vous à cela ?

SOLANGES.

Je n'en trouverais aucun, si vous n'aviez pas ajouté : M. de Solanges les dirigera. Vous ignorez sans doute que je suis décidé à ne jamais me mêler à des proverbes improvisés.

VOLMAR.

Et d'où vient ce parti extrême ?

SOLANGES.

Ah ! si je vous racontais ce qui m'est arrivé à ce sujet.

VOLMAR.

Mais je vous en prie.

SOLANGES.

Eh bien, l'année dernière, j'étais chez le général Dormilly; on voulait célébrer sa fête; ses parents m'entourent, me prient d'organiser un proverbe; j'y consens comme un sot. D'abord les hommes me tourmentent pour des rôles à effet, les femmes pour des rôles à toilette.

VOLMAR.

Rien de plus naturel.

SOLANGES.

Je commence par choisir le mot du proverbe : « A bon vin point d'enseigne. » Ce qui veut dire qu'il ne faut pas d'efforts pour exprimer les sentiments qu'on éprouve réellement.

VOLMAR.

Mais c'était très-ingénieux.

SOLANGES.

Non, c'est assez commun; mais pourvu que le mot du proverbe soit applicable, le reste dépend des détails.

VOLMAR.

Eh bien, les détails ?

SOLANGES.

Ah ! les détails... une vraie galère. Me doutant bien que mes acteurs seraient embarrassés, je leur donnai à tous un conseil dont j'attendais le meilleur effet : Quand vous serez en scène et que vous ne trouverez plus rien à ajouter, dites : J'entends quelqu'un ! Cela apprendra au personnage qui doit entrer qu'il est temps qu'il paraisse. Par ce moyen, il n'y aura pas d'interruption.

VOLMAR.

C'était fort bien trouvé.

SOLANGES.

Vous allez voir. Figurez-vous la meilleure société

de Paris; des femmes charmantes, des hommes d'esprit et remplis d'indulgence, enfin une société comme celle qu'on rencontre ici. Le général sur un fauteuil un peu élevé, tous les yeux fixés sur lui, hélas ! et sur moi !

VOLMAR.

Eh bien ?

SOLANGES.

La première personne qui devait entrer était la nièce du général, madame de Verteuil : grande, sèche et noire. La toile se lève, elle paraît. Ses bras décharnés, sa figure étrange excitent un petit mouvement de surprise; elle s'en aperçoit, perd la tête, parcourt le théâtre sans proférer un seul mot, porte la main sur son cœur comme si elle allait perdre connaissance, et ne trouve rien à dire que : J'entends quelqu'un !

VOLMAR.

Cela fit entrer, je suppose, le second personnage.

SOLANGES.

Sans doute; celui qui devait arriver pour la seconde scène entra; mais comme madame de Verteuil n'avait rien dit et ne lui disait rien, il ne trouvait rien à lui répondre; et, après être resté quelques minutes à faire des efforts incroyables sans pouvoir desserrer les dents, il s'écria à son tour : J'entends

quelqu'un ! Et de ce proverbe tant préparé, c'est absolument tout ce qui fut dit. Le pauvre général était au supplice; moi, je fus complétement bafoué. Les dames ne manquèrent pas de dire que le dialogue était de moi, et, pendant tout l'hiver, je ne pouvais plus entrer dans une maison sans qu'on dît en me voyant : J'entends quelqu'un !

VOLMAR.

Oh ! mais vous n'avez pas cela à redouter ici; nous n'avons que des gens aimables et sans prétentions. Je vous le demande en grâce, comme une preuve d'amitié, préparez-nous quelque chose.

SOLANGES.

Je ne m'engage à rien.

SCÈNE II

LES MÊMES, DORVAL.

DORVAL.

Messieurs, suis-je le premier qui soit venu vous demander un rôle ?

VOLMAR.

Oui.

DORVAL.

Voilà mon droit établi, et je n'en veux pas plus.

SOLANGES.

Est-ce que vous avez envie de jouer?

DORVAL.

Envie? j'en ai la fureur!

SOLANGES.

Sera-ce votre début?

DORVAL.

Oui et non. Je n'ai pas ce qu'on appelle joué moi-même, mais j'en ai tant vu jouer que je suis sûr d'être parfait. Chez ma sœur on en jouait des douzaines tous les soirs.

SOLANGES.

Mais quand les apprenait-on?

DORVAL.

On ne les apprenait pas... on les... on les... Ah! mon Dieu! il y a un terme pour cela!

SOLANGES.

On les improvisait.

DORVAL.

C'est cela, nous avions un monsieur de beaucoup d'esprit qui inventait quelque chose, un... cadenas...

SOLANGES.

Vous voulez dire un canevas.

DORVAL.

C'est ce que j'ai dit. Un monsieur de beaucoup

d'esprit inventait un cadenas, et puis chacun ensuite arrangeait cela à sa manière. Moi, je n'étais que spectateur, ils avaient fait une espèce de ligue pour m'éloigner; ils disaient que cela me faisait mal à la poitrine; mais c'était par jalousie à cause de mon succès. C'est mon cousin Courcel qui avait inventé cela contre moi. C'est lui qui mettait du rouge aux dames; il s'enfermait avec elles pour m'empêcher d'entrer, et ils riaient comme des fous; moi aussi je riais, cela m'amusait beaucoup.

SOLANGES.

Vous dites qu'ils étaient jaloux de votre succès : vous avez donc joué?

DORVAL.

Figurez-vous qu'une seule fois je suis entré en scène, et les spectateurs ont tant ri que jamais nous n'avons pu continuer.

SOLANGES.

Vraiment! Mais comment cela est-il arrivé?

DORVAL.

On m'avait donné le rôle d'Annibal, dans un proverbe ou une charade. Chacun se costumait lui-même, cherchait les accessoires, etc. Pour me conformer aux textes, je n'avais pu trouver qu'un petit arrosoir que je tenais à la main.

SOLANGES.

Un arrosoir ?

DORVAL.

Attendez donc. J'entre en scène. Voilà qu'on rit, qu'on rit... Faut-il qu'il soit bête, cet animal... cet Annibal-là ! s'écrie mon cousin. (Je crois bien qu'il a dit Annibal.) Où diable a-t-il été pêcher cela ! — J'ai pris ce que j'ai pu trouver de plus grand, répondis-je en colère. Les rires redoublent, le spectacle est interrompu... mais j'ai eu le dessus ; je me suis expliqué.

VOLMAR.

Vraiment !... je suis curieux de savoir...

DORVAL.

Vous allez voir si je n'avais pas raison. Il y avait dans le texte : « Annibal doit entrer avec la plus grande pompe possible. » Eh bien, ne devais-je pas, à défaut de pompe, prendre une chose quelconque pour répandre de l'eau ? Puisque les premières paroles que je devais dire aux Carthaginois étaient : « C'est bien, Numides, je suis content de vous. » Et quand de plus il y avait en marge : Délayez cela de votre mieux... là... je vous en fais juge.

VOLMAR, riant aux éclats.

C'est vrai !... cela coule de source.

SOLANGES.

C'est vous, évidemment, qui aviez raison. Mais, dites-moi, voulez-vous que nous fassions un essai?

DORVAL.

Un essai! Mais à quoi bon? je suis bien sûr de mon affaire; j'ai fait des choses plus difficiles que des proverbes : j'ai appris les mathématiques en moins de six mois.

SOLANGES.

Enfin, essayons, pour voir le genre qui vous convient le mieux.

DORVAL.

Ah! tous les genres me conviennent! Mais comme il vous plaira.

SOLANGES.

Écoutez-moi bien. Vous êtes un valet, votre maître aime ma fille, il vous place chez moi. Il doit enlever ma fille cette nuit même; vous avez intérêt à vous faire donner votre congé. Pour cela, vous faites tout de travers, vous inventez tout ce qui peut me donner de l'humeur.

DORVAL.

Est-ce en grande livrée? Ce n'est pas un rôle de Jocrisse, c'est plutôt un valet de la Comédie-Française?

SOLANGES.

Mais oui.

DORVAL.

Oh ! je comprends très-bien.

SOLANGES.

Remarquez que chaque chose que vous dites ou que vous faites doit tendre à me mettre en colère.

DORVAL.

Très-bien, très-bien, allez !

SOLANGES.

Je commence : Frontin ! Frontin ! Eh bien, répondez donc !

DORVAL.

Eh bien... quoi ?

SOLANGES.

Vous n'entendez pas que je vous appelle ?

DORVAL.

C'est donc à moi que vous parliez ?

SOLANGES.

A qui voulez-vous que ce soit ? J'ai dit : Frontin.

DORVAL.

Je ne savais pas que c'était le nom que vous me donniez ; vous ne m'avez pas averti... je prends monsieur de Volmar à témoin.

SOLANGES.

Mais il me semble que cela s'expliquait de reste. Allons ! y êtes-vous à présent ?

DORVAL.

Oui.

SOLANGES.

Frontin!

DORVAL.

Cette fois, je comprends bien que c'est à moi que vous parlez.

SOLANGES.

Eh bien, répondez : Monsieur?

DORVAL, doucement.

Monsieur?

SOLANGES.

Mais avec humeur : Monsieur?

DORVAL.

Monsieur?

SOLANGES.

Donnez-moi mon chapeau. (Dorval lui présente son chapeau.) Mais non, dites plutôt avec humeur : Monsieur, je le cherche.

DORVAL.

Monsieur, je le cherche. Oh! je comprends, et j'aurai l'air de chercher... ça fera très-bien. Voyez comme j'ai bien l'air de chercher.

SOLANGES.

Je continue : Vous le cherchez?... Si vous aviez

plus de soin, vous n'auriez pas besoin de le chercher. Eh bien, répondez donc.

DORVAL.

Quoi ?

SOLANGES.

Parbleu ! répondez : Ma foi, monsieur, je ne sais pas servir quelqu'un qui crie toujours.

DORVAL, répète.

Je ne sais pas servir quelqu'un qui crie toujours.

SOLANGES.

Et comment ne pas crier avec vous, vous êtes d'une maladresse qui passe la permission. Répondez ! C'est assez clair, je vous fais beau jeu, j'espère.

DORVAL.

C'est assez clair, je vous fais beau jeu, j'espère.

SOLANGES.

Ce n'est pas dans le rôle; c'est moi qui vous dis : Je vous fais beau jeu. Allons donc, dites : Monsieur, je ne sais pas si je suis insouciant, je vous sers aussi bien que je puis. Si vous n'êtes pas content, je ne sais qu'y faire.

DORVAL.

Je ne pourrai jamais retenir toute cette tirade.

SOLANGES.

Aussi, il est inutile de la dire exactement; dites-en l'équivalent.

DORVAL.

Oh! laissez faire, je comprends bien mon rôle maintenant. Voulez-vous recommencer?

SOLANGES.

Eh bien, recommençons; y êtes-vous?

DORVAL.

Oui.

SOLANGES.

Frontin! (Dorval ne répondant pas, cherche le chapeau.) Eh bien, que faites-vous?

DORVAL.

Je le cherche.

SOLANGES.

Mais quoi?

DORVAL.

Mais votre chapeau, puisque vous allez me le demander.

SOLANGES.

Allons, c'est très-bien, vous faites mieux que de savoir votre rôle, vous le devinez; vous serez excellent.

DORVAL.

Comme cet éloge me fait plaisir de votre part. Je

vous laisse et vais rêver de mon côté, pour voir si je ne pourrais pas trouver aussi quelque pièce. (Il sort.)

SCÈNE III

VOLMAR, SOLANGES.

VOLMAR.

Savez-vous que vous avez un grand talent pour la mystification?

SOLANGES.

Oh! vous trouvez que dans ce qui vient de se passer, c'est moi qui suis le mystificateur? Grand merci!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-PHAR.

Elle entre en sautillant, perruque blonde, figure peinte et assez grossièrement.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Ah! bonjour, messieurs, comment vous portez-vous?

VOLMAR la regarde et éclate de rire.

Bonjour... madame.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh bien ! dites donc... vous me riez au nez; vous êtes encore poli.

SOLANGES la regarde et fait de même.

Bonjour... madame.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Vous aussi? Ah ! ça, qu'est-ce qu'il y a donc? (Elle va se regarder dans une glace et rit aussi.) Ah ! c'est ma peinture. Tiens, c'est vrai, je n'ai pas peint les deux joues pareilles.

VOLMAR.

Pardonnez, madame, mais cela a été plus fort que nous.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Ah ! je ne m'en cache pas; toutes les femmes se badigeonnent... je me badigeonne... Voilà.

SOLANGES.

Il est vrai que c'est une mode un peu trop générale, et dont les jolies femmes sont dupes.

MADAME DE SAINT-PHAR.

A Paris, j'ai mon peintre, un jeune artiste bien adroit, un élève de M. Ingres... rien que ça ! Mais ici, à la campagne, vous comprenez, on fait ce qu'on peut. Je dessine un peu le paysage, pas la figure... et j'étais à faux jour.

SOLANGES.

Du reste, c'est très-bien d'un côté.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Mais c'est pas tout ça... dites donc, on m'a dit que vous prépariez une petite farce? C'est que je veux en être.

SOLANGES.

Mon Dieu, madame, rien n'est encore décidé, nous...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Tant mieux, s'il n'y a rien de fait, nous pouvons arranger quelque chose ensemble.

SOLANGES.

Que voulez-vous dire?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Pardine, je veux dire que je m'offre... je ne vous serai pas inutile, allez.

VOLMAR.

D'abord, vous nous serez toujours agréable.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Pas de compliments. Prenez-moi pour ce que je suis : une bonne et honnête femme, contente de tout, sans façon, le cœur sur la main; et voilà.

SOLANGES.

Ce sont des qualités pour gagner le prix Montyon, mais pour jouer des proverbes...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Allons donc! mais je serai bonne à tout : je puis jouer tous les rôles, depuis les utilités jusqu'aux grandes coquettes. Au besoin, je soufflerai.

VOLMAR.

Souffler n'est pas jouer.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Charmant! plein d'esprit! et surtout bien neuf! Voyons, à quoi pouvez-vous m'employer?

SOLANGES.

Nous verrons cela plus tard.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Non, non, tout de suite. Je ne sors pas d'ici sans un rôle, je vous en avertis.

SOLANGES.

Quel caractère rond et conciliant!

MADAME DE SAINT-PHAR.

Je suis tout d'une pièce, c'est ma foi vrai!

SOLANGES.

Mais enfin, quel rôle préférez-vous?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Celui qui m'irait le mieux, voyez-vous, ce serait un rôle qui fût là... (Étendant les bras.) mais là... tout à fait comme ça.

VOLMAR.

Il me semble que je vous comprends.

SOLANGES.

Alors, vous êtes plus malin que moi.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Et puis, je veux que ce soit un rôle de bonne femme et d'honnête femme.

VOLMAR.

Ici, sur un théâtre de société, vous pensez bien que nous n'irions pas représenter des...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Vous avez raison... ça fera exception. Je ne peux plus aller au spectacle. Enfin, messieurs, c'est si fort que, je vous le jure, je ne le peux plus.

SOLANGES.

Vraiment!

MADAME DE SAINT-PHAR.

Certainement. (Elle parle à l'oreille de Solanges.) Et puis, il n'y a plus une pièce où l'on ne... (Elle fait un petit geste de cancan et parle bas à Volmar.) Là, comprenez-vous?

SOLANGES.

Vous avez raison, cela fait votre éloge. (Madame de Saint-Phar veut encore parler à l'oreille de Solanges qui s'éloigne.) Bien, bien, cela suffit. Mais enfin, quel rôle pouvons-nous vous donner?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Mais je vous l'ai dit tout à l'heure.

SOLANGES, impatienté.

Eh bien! essayons... Vous êtes une bonne fermière... votre mari...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Pourquoi mettez-vous mon mari là-dedans? c'est trop triste; ce sera embêtant!

SOLANGES.

Vous ne savez pas encore ce que je veux dire... Préférez-vous un père, un oncle, un beau-frère?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Non, pas de famille... supposez un joli garçon qui serait amoureux de moi.

SOLANGES.

Mais c'est impossible!

MADAME DE SAINT-PHAR.

Comment, impossible! qu'on soit amoureux de moi?

SOLANGES.

Je dis que c'est impossible que vous compreniez un rôle, si vous ne me laissez pas vous l'expliquer.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Je l'ai parfaitement compris. Et, j'y pense..... aussitôt que mon amoureux arrivera, je lui dirai des vers.

SOLANGES, effrayé.

Des vers! et à quel propos? et quels vers?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Ne vous effrayez pas... Croyez-vous que je vais aller lui débiter le récit de Théramène? non. Je dirai une élégie que j'ai composée.

SOLANGES.

Vous?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Moi-même.

VOLMAR.

Je ne savais pas que vous fussiez poëte.

SOLANGES.

Mais comment placer des vers dans un proverbe?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Comment! c'est bien simple. Le jeune premier me dirait : « O Blanche! couronne-toi de roses et récite-moi ta pièce de vers intitulée : *la Brise.* » Je répondrais (Elle minaude.) : « En vérité, je ne sais si ma mémoire. » — « Oh! je t'en supplie! cruelle! » Et puis, je partirais...

SOLANGES, avec un soupir.

Est-ce qu'il y en a beaucoup?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Au moins deux cents! Oh! ça remplira bien la soirée.

SOLANGES.

Et puis après?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Après, je pourrai en dire d'autres si on l'exige; si... (Elle fait signe d'applaudir.) J'ai une élégie intitulée : *la Sauterelle*... qui a eu bien du succès à Dijon.

SOLANGES.

Soit ! eh bien, dans une autre occasion... peut-être... nous verrons... mais dans un proverbe, c'est impossible !

VOLMAR.

Ne peut-on pas tout concilier ?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Avec moi, tout est possible ; j'ai un si bon caractère.

VOLMAR.

Que pourrait-on faire ?

SOLANGES.

Si madame venait dire ses vers pendant l'entr'acte ?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Comme on dit les chansonnettes, fi donc ! ça aurait l'air prétentieux, ce qui ne va pas à mon caractère simple et modeste; tandis qu'intercalé dans un proverbe... ça marche tout seul.

SOLANGES.

Mais les autres acteurs, que feront-ils pendant ce temps-là ?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh bien, ils écouteront.

SOLANGES.

Quoi, tout le temps, là, sans bouger?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Voulez-vous pas qu'ils fassent la culbute?

SOLANGES.

Cela serait peut-être plus divertissant.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Plus que mes vers? Eh bien merci!

VOLMAR, l'apaisant.

Madame, madame... nous serons ravis de vous employer... dès que nous serons fixés, nous vous le dirons.

MADAME DE SAINT-PHAR.

D'abord, je suis tellement sûre que mes vers plairont comme à Dijon, que n'importe dans quel rôle je les placerai.

SOLANGES.

Comment; à propos de bottes?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh bien, donc, pourquoi pas? Tenez, je dirais : « Ces bottes me rappellent ce jour où nous marchions tous deux sur la pente de la colline, et où je te lus *la Brise*... »

VOLMAR.

Lus la brise... qu'est-ce que cela veut dire?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Je te lus la pièce de vers intitulée : *la Brise.*

VOLMAR.

Voyons, mon ami, tâchons de trouver un joint pour que madame dise son élégie.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Si vous l'aviez seulement entendue! De grâce, écoutez-en le commencement.

SOLANGES.

Mon Dieu! madame!...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Tiens! elle commence justement comme ça « Mon Dieu!... » Vous la connaissez donc?

SOLANGES.

Ah! ma foi, non!

MADAME DE SAINT-PHAR.

Mon Dieu! préservez-moi d'un danger si funeste!
Mon cœur est entraîné!... Vous devinez le reste.
Hélas! c'était un soir, et les flots frémissants
Semblaient se balancer, se heurter en tous sens.
(Elle tousse.)
Le silence partout, et la brise odorante
D'un souffle parfumé caressait l'eau courante.

VOLMAR

Ah! mais, c'est vraiment bien.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Quand je vous le disais! A Dijon, tout le monde a pleuré.

SOLANGES.

Mais enfin, madame, laissez-nous, de grâce, préparer nos proverbes. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vous donner l'occasion de placer votre élégie.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Non! je suis bonne enfant, mais je ne démarre pas d'ici sans un rôle.

SOLANGES, à Volmar.

Quel supplice!

SCÈNE V

LES MÊMES RIGAL.

RIGAL, gasconnant.

Ah! messieurs, que je suis enchanté de vous trouver! Vous vous portez bien? Tant mieux, merci, moi, pas trop mal. Vous n'aimez pas ce temps-là? Moi, non plus. Je ne suis pas chasseur, et comme dit le proverbe... A propos de proverbes, vous en jouez donc... Vous voulez m'y donner un rôle, eh bien, soit; mais à une condition, pas de rôle sacrifié... Concevez-vous qu'au bout d'un instant je me figure que c'est à moi, Rigal, qu'on s'adresse, et je prends la chose pour mon compte. Vous comprenez.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Jeune homme, vous m'intéressez, je jouerai avec vous.

VOLMAR.

Alors, prenez les rôles à succès, les rôles d'amoureux.

RIGAL.

Avec une femme laide, je ne pourrais pas; avec une jolie femme, quel danger! Non, il vaut mieux que vous vous passiez de moi.

SOLANGES.

Qu'à cela ne tienne, monsieur Rigal, nous avons plus d'acteurs qu'il ne nous en faut, vous regarderez.

RIGAL.

Allons, si vous y tenez absolument! D'abord, je n'ai rien à refuser à mon aimable voisin... ce bon monsieur Volmar! une si ancienne connaissance! voilà bientôt douze ans. Vous rappelez-vous ce qui m'est arrivé le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois?

VOLMAR.

Non... je ne crois pas... peut-être...

RIGAL.

Eh bien, il faut que je vous le raconte. Ces choses-là n'arrivent qu'à moi; je vivrais cent ans que je

me rappellerais les moindres détails; mais c'est bien entre nous, n'est-ce pas? C'était le 20 avril, chez le général Saint-Martin, digne homme, dans sa terre d'Ablanville, jolie terre... beaucoup d'eau... trop d'eau... c'est très-humide; c'est même là que j'ai gagné mon rhumatisme... car on dit son rhumatisme, comme si on pouvait avoir celui d'un autre. A propos de rhumatismes, savez-vous qu'il y a à Paris un médecin allemand qui les guérit en vingt jours... radicalement; traitement de cheval, il vous fait bouillir, cuire, à la lettre. On pourrait goûter son propre consommé... propre... ne s'appliquerait pas à tout le monde au moins; surtout pas à celui qui me l'a recommandé : Dutreillis. On le roulait dans un fauteuil, eh bien, il est guéri, il marche; et, de joie, il a jeté ses béquilles par la fenêtre; seulement, voilà la police qui l'inquiète.

VOLMAR.

Comment, est-ce que ses béquilles seraient tombées sur un passant?

RIGAL.

Non, je vous dis, la police inquiète ce médecin allemand, veut l'empêcher d'exercer à Paris. Ainsi, on ne peut pas guérir les gens sans autorisation, et avec une permission du gouvernement on peut les

tuer tout à son aise. Est-ce que cela ne vous révolte pas?

SOLANGES.

Cependant vous conviendrez qu'il faut bien des lois contre les empiriques.

RIGAL.

Ainsi vous êtes de mon avis, j'en suis très-fier, et je m'appuierai de votre opinion. Je soutenais l'autre jour une discussion avec sa femme et l'avocat Ribert sur ce sujet.

SOLANGES.

Qui, sa femme?

RIGAL.

La femme de Dutreillis; charmante femme. En voilà une avec laquelle je me ferais volontiers illusion dans un proverbe; et comme elle est rieuse! moi, j'adore les gens qui rient.

SOLANGES, bas à Volmar et à madame de Saint-Phar.

Écoutez, je n'y tiens plus, s'il continue, je vais aboyer.

MADAME DE SAINT-PHAR, à Solanges.

Eh bien, moi, je le suis très-bien. (Haut.) Continuez, jeune homme, vous m'intéressez de plus en plus.

RIGAL.

J'étais lié d'enfance avec les deux frères Roussel;



le cadet ne riait jamais, je l'avais pris en grippe, il ne se fâchait pas, mais ne riait pas. L'aîné était gai comme un pinson. Au fait, je n'ai pas assez fréquenté les pinsons pour savoir s'ils sont gais ou tristes.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Tiens, au fait! moi non plus! On fait comme ça des réputations...

VOLMAR.

Mais je ne pense pas que ce proverbe s'applique à l'oiseau. Il vient, je crois, d'un vieux vaudeville très-populaire, intitulé : *Monsieur Pinson*, et dont le rôle est d'être très-gai.

RIGAL.

Vous pouvez avoir raison. Au fait, il y a bien des oiseaux tristes, témoin le hibou. Il peut bien s'en trouver de gais comme le pinson.

VOLMAR.

Allons, bien, très-bien; revenons aux Roussel.

RIGAL.

Ah! oui, le cadet, je l'appelais cadet Roussel, mais comme il ne riait pas, j'y avais renoncé.

SOLANGES.

Monsieur Rigal! permettez... Dans l'intérêt même de votre amusement... nous avons tout à préparer.

RIGAL.

Ah! pardon, je sors, je vous laisse.

SOLANGES et VOLMAR, avec satisfaction.

Ah!

RIGAL, rentrant.

Mais, j'y pense, messieurs. Autrefois, je faisais assez bien le ventriloque. Voulez-vous que dans un entr'acte je fasse une petite scène? j'avais pris des leçons du fameux Alexandre. Il faisait plusieurs voix; moi, je n'en fais qu'une. Un jour, il a fait la voix venant d'une cave, si étonnamment bien, que lui-même a voulu descendre pour s'assurer qu'il n'y avait personne dans la cave. Hein! c'est fort! Mais, je l'ai vu. Cruzenet, qui était là, n'a jamais voulu croire que ce fût un ventriloque.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh! bien, moi, je crois cela, parole d'honneur; c'est possible. C'est si extraordinaire ces somnambules!

SOLANGES.

Il ne s'agit pas d'un somnambule, mais d'un ventriloque.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Ventriloque, somnambule, c'est la même chose: voir avec son ventre, parler avec son ventre, où est la différence?

RIGAL.

L'avez-vous connu?

SOLANGES.

Qui n'a pas connu le fameux Alexandre?

RIGAL, avec impatience.

Mais vous ne m'écoutez pas. Je vous demande si vous avez connu Cruzenet?

SOLANGES.

Si nous pouvions parler de Cruzenet et nous y tenir, ça m'irait, moi; je ne l'ai jamais connu.

VOLMAR.

Ni moi.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Attendez.

VOLMAR, bas à madame de Saint-Phar.

Dites que non, ce sera plus tôt fini.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Mais si, j'ai connu un gros homme, du nom de Beuzenet.

RIGAL.

Parbleu, c'était son frère, un homme qui avait toujours le sourire sur les lèvres, qui vous appelait mon Bon, et qui était une franche canaille... Eh bien, alors vous vous rappelez sa sœur, madame de Verneuil.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Sapristi, je ne m'y retrouve plus.

RIGAL.

Avez-vous connu la pupille de sa belle-sœur ?

MADAME DE SAINT-PHAR.

La pupille !... allez toujours, je vous suis bien.

RIGAL.

C'eût été une jolie personne sans son embonpoint et sans un affreux tic. Tenez, regardez. (Il renifle en faisant une grimace.)

MADAME DE SAINT-PHAR.

Jeune homme, l'embonpoint n'a jamais été un défaut. Quant au tic, je l'aime mieux que celui de mon mari, qui est ruineux.

VOLMAR.

Un tic ruineux.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Certainement. Tenez, le voilà son tic. (Elle remue la tête de haut en bas comme une personne qui approuve.) Un jour, il va à la salle des ventes ; à chaque objet, on croit qu'il pousse l'enchère, et le commissaire-priseur le lui adjuge... Il a eu la vente sur le dos, et c'était un tas de rossignols... Ça n'a pas été gai.

RIGAL.

Hum ! rossignol pas gai... pinson gai... Je ne sais pas pourquoi ; mais, c'est possible.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Pardon, jeune homme, je vous ai interrompu; continuez.

RIGAL.

Qu'est-ce que je vous racontais?

SOLANGES.

Je l'ai oublié...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Vous parliez de madame de Verneuil qui avait un bel embonpoint.

RIGAL.

Madame de Verneuil?... au contraire!... Elle était petite et maigre; je la vois d'ici. Elle avait été mariée deux fois. Oh! laissez-moi seulement vous raconter une fameuse réponse qu'elle fit un jour à son second mari qui lui parlait du premier dans des termes... Nous sommes entre hommes, vous permettez?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh bien, dites donc, jeune homme, pour qui me prenez-vous?

RIGAL.

N'ayez crainte, je gazerai. Pour bien comprendre le sel, il faut savoir que monsieur Dugommier...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Qui, Dugommier?

RIGAL.

Son premier mari, je vous l'ai dit.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Mais non.

RIGAL.

Si, je l'ai dit. Monsieur Dugommier était un homme très-immoral en politique comme en toute autre chose. Possesseur d'une grande fortune, avare, un peu usurier, il prêtait à la petite semaine, ce qui ne veut rien dire, toutes les semaines étant de la même dimension. Il faisait le sourd quand on lui demandait l'argent, il mettait la main derrière son oreille et disait : hein ? comment dites-vous ? Un jour, un homme lui demandait de l'aider dans une affaire, et comme il continuait ses « comment dites-vous ? » l'autre répondit brusquement : « C'est justement ça : *commanditez-moi ?* » Elle est bonne la réponse.

VOLMAR.

Comment, la réponse ! mais ce n'est pas la réponse de la femme.

RIGAL.

Quelle femme ? la femme de Dutreillis ? Vous n'avez donc pas suivi ?

MADAME DE SAINT-PHAR.

Jeune homme, moi je vous ai très-bien suivi, mais

votre histoire pouvait se dire devant des dames.

RIGAL.

Je m'en vante, madame. Je suis la pudeur personnifiée.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Jeune homme, vous êtes digne d'entendre mon élégie. Messieurs, je vais vous la dire :

Mon Dieu ! préservez-moi d'un danger si funeste.

SOLANGES.

Oh! madame, daignez nous épargner le reste.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Jeune homme, venez, vous seul êtes digne de l'entendre. Je vais vous la réciter à vous seul, nous reviendrons ensuite convenir de nos rôles. (Madame de Saint-Phar entraîne Rigal.)

SCÈNE VI

SOLANGES, VOLMAR.

SOLANGES, s'essuyant le front, à Volmar qui rit.

Vous riez, vous... Ces gens-là me rendraient fou. Ah ! vous lui trouvez de l'esprit à ce bavard. Avez-vous pu extraire quelque chose qui ait le sens commun à travers les... Dutreillis, Ribert, Cruzenet, Verneuil, Cadet Roussel et le médecin allemand? Tenez, j'aimerais mieux être condamné à surveiller

avec attention un écureuil dans sa roue, tout un jour, qu'à l'entendre une heure durant, et dire que les lois sont impuissantes contre des animaux aussi malfaisants !

VOLMAR.

Vous êtes trop sévère. Il est un peu décousu, mais son accent me va. Peut-être pourrons-nous l'utiliser.

SCÈNE VII

SOLANGES, VOLMAR, DORVAL.

DORVAL.

Ah ! messieurs, je viens de trouver un sujet unique, j'en suis vraiment étonné. Je l'ai raconté tout à l'heure dans le salon ; on en a ri aux larmes. On me l'a fait répéter trois fois, et à la fin, tout le monde s'est écrié : Allez donc trouver ces messieurs.

VOLMAR.

Vous excitez furieusement ma curiosité.

DORVAL.

Il faut que ce soit bien bon, puisque cela a fait rire toute votre société ; c'est cependant un sujet tout simple, je n'ai pas été chercher midi à quatorze heures, moi ! J'ai peint ce que j'ai vu, ce que vous avez vu, ce que tout le monde a vu.

SOLANGES.

Mais vous nous faites bien languir.

DORVAL.

Attendez. Je voudrais vous faire voir l'ensemble tout d'un coup. D'abord c'est un homme qui croit que sa cuisinière le vole. Or, cet homme croit que sa cuisinière le vole, mais il n'en est pas sûr... il ne fait que le soupçonner. Cet homme donc... j'aime mieux, à tout prendre, vous jouer la scène comme je l'ai inventée. Vous jugerez mieux. Figurez-vous un homme, un monsieur vêtu comme on est vêtu chez soi. Il entre dans son salon... comme on entre dans son salon. Quand il est entré, il s'assied dans une bergère, et aussitôt qu'il est assis, il s'écrie : Ah ! mon Dieu ! je crois que ma cuisinière me vole... remarquez-vous comme c'est simple.

SOLANGES.

Très-simple.

DORVAL.

Non. Mais vous comprenez... du moment que cet homme a dit : Ah ! mon Dieu ! je crois que ma cuisinière me vole ! il y aurait dix mille personnes dans la salle, elles comprendraient tout de suite que c'est un homme qui croit que sa cuisinière le vole. Il dit : Ah ! mon Dieu ! je crois que ma cuisinière me vole !... Ah ! mon Dieu ! qu'on est malheureux

d'avoir une cuisinière qui vole!... Ah! mon Dieu! il n'y a donc pas de cuisinière qui ne vole!...

SOLANGES, à Volmar.

Nous allons jouer à pigeon vole.

DORVAL.

Vous voyez bien l'intention de cette scène et tout ce que l'on peut dire là-dessus. C'est à l'auteur à développer cela; je ne fais que de l'indiquer en gros. Je passe à la seconde scène. La cuisinière arrive... elle est vêtue en cuisinière. Aussitôt que son maître la voit, il lui dit : Ah! mon Dieu! Nanette, ou Jeannette, je crois que tu me voles!... Pour Nanette, qui ne s'attend à rien de rien, c'est une tuile qui lui tombe sur la tête. Mais elle se remet promptement et répond avec une présence d'esprit admirable : Ah! mon Dieu! monsieur, je vous vole!... — Ah! mon Dieu! je le crois! répond son maître. — Ah! mon Dieu! qui est-ce qui a pu vous dire cela! — Ah! mon Dieu! personne ne me l'a dit! — Ah! mon Dieu! si... — Ah! mon Dieu! non... Me prends-tu pour un imbécile! — Ah! mon Dieu! oui... Vous comprenez que cela peut durer comme cela longtemps. Je ne sais pas si vous entrez bien dans mon idée.

SOLANGES, à Volmar, riant aux éclats.

Parfaitement!

DORVAL, riant aussi.

N'est-ce pas que c'est bon ! Vous voyez bien, vous riez comme on a ri au salon. Et comme c'est naturel !

VOLMAR.

C'est très-naturel... Mais enfin comment appelez-vous cela ? Est-ce une comédie ?... Qu'est-ce que c'est ?

DORVAL.

Ça ? Mais... c'est... c'est un homme qui croit...

VOLMAR.

Oui, que sa cuisinière le vole ; nous le savons bien ; mais après ?

DORVAL.

Quoi, après ?

VOLMAR.

Oui, après... qu'est-ce que c'est que cela ?

DORVAL.

Mais vous devez bien le savoir, puisque je viens de vous le réciter.

VOLMAR.

Mais enfin quel est le mot ?

DORVAL.

Le mot de quoi ?

VOLMAR.

Le mot du proverbe ?

DORVAL.

Mais ce n'est pas un proverbe.

VOLMAR.

Alors, qu'est-ce donc?

DORVAL.

Vous allez encore me rire au nez si je vous dis que c'est... un homme qui croit que sa cuisinière le vole. Ce n'est pourtant pas autre chose.

SOLANGES.

Mais dites-nous au moins, monsieur Dorval, comment verra-t-on que c'est fini?

DORVAL.

Quand Nanette et moi cesserons de parler.

SOLANGES.

Oui; mais les spectateurs voudront au moins savoir le nom qu'il faut donner à cela.

DORVAL.

Le nom?... Ah! je comprends!... Voici ce que je pourrai faire après avoir épuisé notre sujet; je m'avancerai sur le bord du théâtre et je dirai : Mesdames et messieurs, comme dans la pièce que nous venons d'avoir l'honneur de représenter devant vous (c'est ainsi qu'on dit au Théâtre-Français) il y a un maître et une cuisinière, les uns diront : Mais cela doit s'appeler « le Maître; » les autres répondront : Non, cela doit s'appeler « la Cuisinière, » parce qu'il ne

faut pas se dissimuler que l'intérêt a l'air de rouler sur la cuisinière; mais moi, qui sais que c'est le maître que j'ai voulu peindre, je me hâterai de dire : Mesdames et messieurs, ceux d'entre vous qui ont deviné que c'est « le Maître, » ont bien deviné, car c'est en effet le nom de la pièce.

SOLANGES.

Il n'y a pas le plus petit mot à répondre à cette explication.

DORVAL.

Ah ! messieurs, je vous remercie de votre approbation, cela m'encourage. (Entrent madame de Saint-Phar et Rigal.)

RIGAL.

Ah ! messieurs, que je suis ému ! Je l'ai entendue tout entière, l'élégie de madame; elle fera un fameux effet !... j'en pleure encore.

DORVAL.

Eh bien, moi, j'ai fait une comédie très-amusante. Ces messieurs en ont joliment ri... n'est-ce pas, messieurs ?

SOLANGES.

Certainement, j'en ris encore.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Pourrai-je placer mon élégie... dedans ? Y a-t-il un rôle de femme ?

DORVAL.

Justement, il y a un rôle de cuisinière qui est très-dramatique.

MADAME DE SAINT-PHAR.

Ah ! tant mieux !... Cependant... une cuisinière dire des vers... est-ce que ce ne sera pas un peu... là... hein ?... dites donc ?

DORVAL.

Non, c'est un cordon bleu... elle est accusée... c'est plein d'interêt... Son maître croit... Tenez, je vais vous raconter...

RIGAL, l'interrompant.

Et moi, je ne ferai rien donc ? Je voudrais cependant bien faire le ventriloque. Vous ne m'avez jamais entendu ? Tenez, écoutez. (Tout le monde se tait ; on n'entend rien. Pendant le silence, Dorval fait entendre un petit éclat de rire aigu.)

MADAME DE SAINT-PHAR, à Dorval.

Taisez-vous donc, vous empêchez d'entendre. (Nouveau silence de quelques instants.)

RIGAL.

Entendez-vous maintenant ?

TOUS, moins madame de Saint-Phar.

Non... non... non...

MADAME DE SAINT-PHAR.

Eh bien, moi, j'entends quelque chose... ça a l'air bien loin.

RIGAL.

C'est mon défaut. Alexandre me disait toujours : Mon cher, c'est trop loin.

DORVAL.

Quand on est trop loin, la voix ne porte pas.

RIGAL.

Ça n'est pas très-distinct, parce que c'est la voix dans la cave.

DORVAL.

Qu'est-ce que ça vous fait... si c'est pour ma comédie, au lieu de la cave, faites la voix dans la cuisine.

MADAME DE SAINT-PHAR

Tiens, vous seriez censé appeler la cuisinière, qui serait moi, pour venir dire mes vers. (A Dorval.) Jeune homme, voulez-vous que je vous les fasse entendre?

DORVAL.

Je veux bien; j'en ai fait aussi; tous les dimanches nous faisions des bouts rimés.

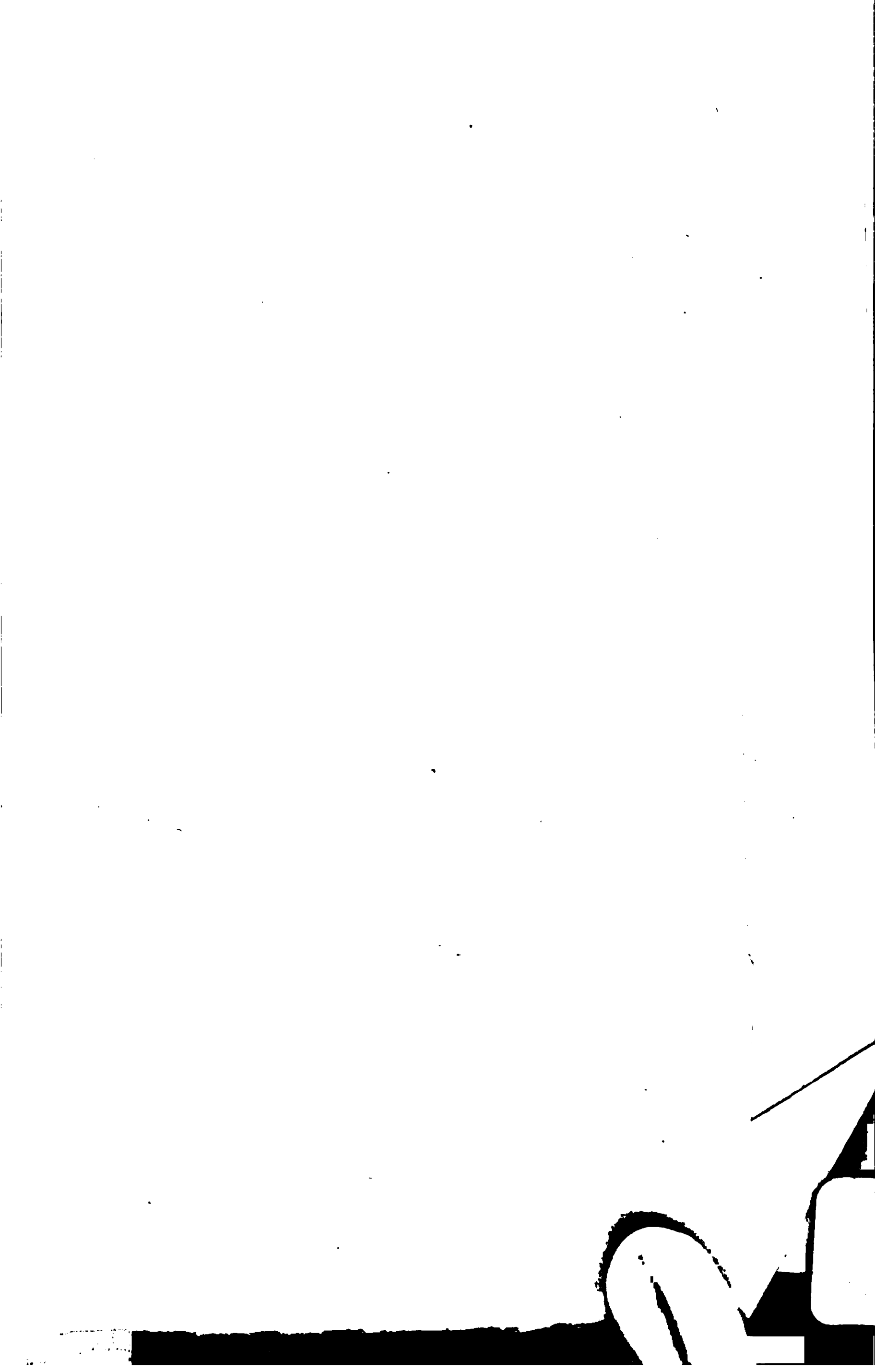
VOLMAR, à Solanges.

Si nous ne les renvoyons pas, nous ne finirons jamais notre proverbe.

SOLANGES.

Oh! mon cher ami, admettons que nous en ayons joué un : « Autant de têtes, autant d'avis » ou : « Chacun pour soi et Dieu pour tous » Croyez-moi, en abondant dans le sens de chacun et en les approuvant, quoi qu'ils disent et quoi qu'ils fassent, notre proverbe sera justifié.

FIN





EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Marengo, drame militaire en 12 tableaux.. » 50
La Mule de Pedro, opéra en 2 actes....... 1 »
Jean Torgnole, vaudeville en 1 acte ...... 1 »
Henri le Balafré, comédie en 1 acte. ..... 1 »
La Déesse et le Berger, op.-com. 2 actes... 1 »
Peines d'amour, opéra en 4 actes........ 1 »
Le Père Lefeutre, com.-vaud. en 4 actes... » 40
Le Bout de l'an de l'Amour, com. 1 acte... 1 »
La Maison sans Enfants, com. 3 actes..... 1 50
L'Otage, drame en 5 act. et 6 tabl......... 1 »
Crockbête et ses Lions, à-propos. 2 actes.. 1 »
Bataille d'Amour, op.-com. en 3 actes..... 1 »
Diane de Solanges, opéra en 5 actes...... 1 »
Un joli Cocher, com.-vaud. en 1 acte...... 1 »
Le Jardinier et son Seigneur, op.-c. 1 acte. 1 »
Les Fiancés de Rosa, op.-com. en 1 acte.. 1 »
Le Brésilien, com.-vaud. en 1 acte........ 1 »
Folammbô, corasserie carthagin., 4 actes . 1 »
L'Oiseau fait son nid, com.-vaud. en 1 acte. 1 »
Le Train de minuit, comédie en 2 actes .. 1 50
Les Toréadors de Grenade, excentr. en 1 act. 1 »
Les Mystères de l'Hôtel des ventes, comédie-vaudeville en 3 actes.............. 1 50
Trop curieux, comédie en 1 acte.......... 1 »
Nahel, opéra en 3 actes................. 1 »
C'était Gertrude, comédie en 1 acte ...... 1 »
Le Démon du Jeu, comédie en 3 actes.. .. 2 »
La fausse Magie, opéra-comiq., en 2 actes 1 »
Les Bourguignonnes, op.-com. en 1 acte... 1 »
La Sorcière ou les États de Blois, drame en 5 actes........................ » 50
Le Secret de Miss Aurore, drame en 5 act. » 50
Un Mari sur des charbons, coméd.-vaudev. en 1 acte.......................... 1 »
Les Diables roses, coméd.-vaud. en 3 act. 1 50
La Fille de Dancourt, comédie en 1 acte .. 1 »
Un Anglais timide, comédie en 1 acte.. .. 1 »
Les Pêcheurs de perles, opéra en 3 actes.. 1 »
Aladin, ou la Lampe merveilleuse, féerie en 20 tableaux.......................... » 50
Diane au bois, comédie en 2 actes, en vers. 1 50
Le Carnaval de Naples, drame en 5 actes.. » 50
L'Aïeule, drame en 5 actes.............. 2 »
Les Voyages de la Vérité, pièce fantastique en 5 actes. .... 1 »
Montjoye, comédie en 5 actes .... 2 »
Les Indifférents, comédie en 4 actes ...... 2 »
Le Pays latin, dr. en 5 act., mêlé de chant » 40
Les Troyens, opéra en 5 actes .... 1 »
Le dernier Quartier, com. en 2 act., en vers. 1 50
Ajax et sa Blanchisseuse, vaud. en 3 actes. 1 »
La Jeunesse des Mousquetaires, drame en 5 actes.......................... 2 »
Les Diables Noirs, drame en 4 actes....... 2 »
Singuliers effets de la foudre, comédie en 1 acte................................ 1 »

La Maison de Penarvan, comédie en 4 actes.
Électre, tragédie en 4 actes.. ... .
L'Infortunée Caroline, com.-vaud. en 3 act.
Rigoletto, opéra en 4 actes. ....
Bibi, vaud. en 1 acte.. .. ..
Lischen et Fritzchen, saynète en 1 acte
Une Journée à Dresde, comédie en 1 acte. 1
Les Femmes du Sport, pièce en 4 actes. . 1
Le Carnaval des Canotiers, vaud. en 1 act. »
La Maison du Baigneur, drame en 12 tab. »
Les Fils de Charles-Quint, dr. en 5 actes. 2
Faustine, drame en 5 actes 2
Le Marquis de Villemer, comédie en 4 act. 2
Le Docteur Magnus, opéra en 1 acte...... 1
L'Homme n'est pas parfait, vaud. en 1 acte. 1
Mireille, opéra en 3 actes.. 1
Lara, opéra-comique en 3 actes 1
Le Capitaine Fantôme, drame en 5 actes. 2
Les Fourberies de Nérine, com. en 1 acte. 1
Le Comte de Saulles, drame en 5 actes ... 2
Aux Crochets d'un Gendre, com. en 4 actes. 2
Le Dégel, comédie en 3 actes 1
Les Ressources de Quinola, com. en 5 act 1
La Question d'Amour, comédie en 1 acte.. 1
Les Coiffeurs, com.-vaud. en 3 actes 1
Sylvie, opéra-comique en 1 acte.. 1
En Classe, Mesdemoiselles! folie en 1 acte. 1
Les Oiseaux en cage, comédie en 1 acte. 1
Une Femme qui ne vient pas, scène de la vie de garçon.. 1
La Fille du Maudit, drame en 5 actes.. .. »
La Postérité d'un Bourgmestre, f.-v. en 1 a. 1
Les Voleurs d'or, drame en 5 actes . .. »
Les Marionnettes de l'Amour, c. en 3 actes. 1
Les Pn..eaux d'Héloïse, com.-vaud. en 1 a. 1
Neméa, ou l'Amour vengé, ballet en 2 act. 1
Don Quichotte, comédie en 3 actes....... 2
Les Mohicans de Paris, drame en 5 actes.. 2
Rocambole, drame en 5 actes...... ..... »
Les Flibustiers de la Sonore, dr. en 5 act. »
Le Grand Journal, folie-revue en 3 actes. .. »
Le Drac, drame fantastique en 3 actes..... 1
Roland à Roncevaux, opéra en 4 actes.... 1
Sur la Grande Route, proverbe en 1 acte.. 1
Les Bons Conseils, comédie en 1 acte.... 1
Le Mort Marié, comédie en 1 acte...... 1
Le Marquis Caporal, drame en 5 actes... 2
Les Pommes du Voisin, comédie en 3 act. 2
Un Ménage en Ville, comédie en 3 actes. 2
Les Curieuses, comédie en 1 acte 1
Violetta (la Traviata), opéra en 4 actes.. 1
Les Drames du Cabaret, drame en 5 actes 2
Le Petit Journal, folie-revue en 3 actes . » 5
Les Absents, opéra comique en 1 acte... 1
Maître Guérin, comédie en 5 actes...... 2
Le Trésor de Pierrot, opér. com. en 2 act. 1

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.